

tience et l'adresse ne manquaient pas aux artistes lyonnais.

Combien nous nous félicitons du bon goût qui a éloigné les maîtres-maçons chargés de construire l'église Saint-Nizier, du luxe fatigant d'ornementation prodigué dans les églises contemporaines ! La piété des fidèles a en effet élevé cette église dans le même temps où l'on construisait à Rouen l'église de Saint-Ouen et à Abbeville l'église de Saint-Volfrang. En comparant ces trois monuments appartenant au style flamboyant, on demeure frappé de la sobriété d'ornementation et de la simplicité de lignes qui règnent dans notre belle église du quinzième siècle.

A l'extérieur, l'aspect de l'abside polygonale est élégant et sévère, et la façade latérale septentrionale, avec son charmant tourillon octogone, sa frise dentelée, ses délicates balustrades, ses contre-forts décorés de dais et de panneaux, ses hardis arcs-boutants, est riche sans être surchargée. A l'intérieur, l'élévation des voûtes et l'harmonie des proportions donnent à l'église un air imposant : il y a (et l'absence des chapelles rayonnantes autour du chœur confirme cette observation) une évidente réminiscence de la cathédrale avec laquelle l'église Saint-Nizier semble vouloir lutter. Remarquons les piliers élégants, la maîtresse voûte hardiment surbaissée et richement nervée, les sveltes colonnes du chœur qui s'élancent d'un jet du sol jusqu'à la voûte, la galerie habilement fouillée et décorée de motifs variés (1), les chapi-

(1) Pour rendre moins lourde d'aspect cette haute galerie qui s'élève jusqu'aux fenêtres, on a gradué la masse des ornements : vers le transept à la naissance de la galerie il y a de simples festons, vers le revers de la façade à l'extrémité de la galerie il y a un motif richement sculpté et beaucoup plus volumineux. Cette gradation du simple au compliqué n'aurait-elle pas aussi été calculée pour ajouter à la perspective de la nef ?